

ROMANCE  
HISTORIQUE

« Un savant mélange  
d'intelligence, de bonté  
et de grâce cachée. »

Penny Watson Webb,  
auteure de *L'épouse ennemie*

FABIOLA CHENET

**HONORABLES**

*intentions*

**DIVA**  
ROMANCE

# HONORABLES *intentions*

*Londres, 1868*

Comme chaque année, la nouvelle saison des bals va s'ouvrir ! À cette période, chaque famille ambitieuse de sceller un noble et riche mariage...

Bien malgré elle, Kate Houtton doit être présentée dans le grand monde. Jusqu'ici, les honneurs et les invitations mondaines étaient réservés à Charlotte, sa sœur cadette, ce qui convenait parfaitement à Kate. Mais cette année, lady Martha, leur grand-mère et dépositaire de l'héritage familial, a posé ses conditions : la cadette ne pourra convoler qu'une fois l'aînée dûment mariée. Quelle déconvenue pour les filles Houtton... Qu'en sera-t-il des activités que Kate a jusque-là réussi à tenir secrètes ? Charlotte devra-t-elle renoncer à son amour pour Arthur ? La jeune femme est pourtant loin de se douter que, sur la liste de ses soupirants, figurera le séduisant John Barnes...

« Avec ce roman digne des comédies de Shakespeare, Fabiola Chenet a tissé une histoire d'amour qui surmonte à la fois les familles, les promesses et les trahisons. Comme moi, vous serez enchantées. » Shelley Adina, auteure de la série Magnificent devices

*Très grande lectrice de romance depuis toujours, Fabiola Chenet rêvait de voir ses propres romances en librairies. Elle est l'une des blogueuses des Romantiques et l'une des organisatrices du Festival du roman féminin.*

Une nouvelle inédite de l'auteure à télécharger  
<http://editionsdivaromance.fr/honorables-intentions>



ISBN : 978-2-36812-191-7  
Prix TTC France : 7,99 €



INÉDIT

**DIVA**  
ROMANDE

## LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« J'ai passé un excellent moment avec cette lecture. Les rebondissements sont bien présents, et on peut voir comme dans bon nombre d'autres romances que l'amour triomphe malgré tout. » Christelle, du blog *Stella's Books*

« Fabiola Chenet a très bien su alterner entre la découverte, la romance et les rebondissements (...). Un joli style et une plume fluide complètent ce tableau. Un roman que je conseille à celles qui aiment les héroïnes fortes mais qui ne laissent apercevoir que douceur à l'extérieur. » Diana, du blog *Follow The Reader*

« *Honorables intentions* est une romance historique passionnante et passionnée. (...) Avec un style authentique, Fabiola Chenet m'a transportée du début à la fin de ce récit hors du commun. » Marlène, du blog *Le monde enchanté de mes lectures*

« Kate et John dégagent une alchimie qui pousse à les suivre. Il se dégage un je ne sais quoi qui attire le regard. (...) Une lecture divertissante avec des instants lumineux, captivants. » Audrey, du blog *New kids on the geek*

« Une très belle découverte qui m'a convaincue de me laisser surprendre plus souvent par les romances historiques ! » Emmanuelle du blog, *Livres et petits plaisirs*

Pour en savoir plus sur les Lectrices Diva Romance, rendez-vous sur :

[editionsdivaromance.fr/lectrices-diva-romance](http://editionsdivaromance.fr/lectrices-diva-romance)



# HONORABLES INTENTIONS

© Diva Romance, une marque des éditions Leduc.s, 2018  
29, boulevard Raspail  
75007 Paris – France  
[www.editionsdivaromance.fr](http://www.editionsdivaromance.fr)

ISBN : 978-2-36812-191-7  
Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous  
sur Facebook (ÉditionsDivaRomance),  
sur Twitter (@EditionsDiva)  
et sur Instagram (EditionsDivaRomance)

Fabiola Chenet

# HONORABLES INTENTIONS

*Roman*



**BONUS**

Une nouvelle inédite  
de l'auteure à télécharger  
**Rendez-vous p. 301.**

**DIVA**  
ROMANCE





## LONDRES, 1864

John était complètement soûl. Il le savait, bien sûr. Cela ne l'empêcha nullement de demander une autre bouteille du whisky de mauvaise qualité qu'il buvait depuis qu'il était entré dans cette taverne. Il avait eu une nouvelle discussion orageuse avec son grand-père. Et la décision que ce dernier avait prise avait été radicale.

John ne comprenait pas comment il avait pu en arriver là. Tout simplement parce que, pour une fois, il n'avait pas voulu suivre les ordres du vieil homme.

Le jeune homme serra les poings de frustration. Il était venu dans ce bouge pour oublier, et voilà que, alors même qu'il avait du mal à tenir debout sur ses jambes, il pensait encore à son grand-père.

En fait, il aimait cet homme. Certes, il était acariâtre et très souvent de mauvaise humeur, mais il était juste envers ses proches et son personnel. Et il avait toujours bien traité John. Alors, se disputer avec lui pour des broutilles n'enchantait absolument pas le jeune homme.

Leur désaccord avait commencé un mois auparavant. Lorsque son grand-père lui avait soumis son idée, John avait refusé net. De quel droit le vieil homme s'occupait-il de sa vie ? John était adulte, il pouvait prendre ses propres décisions. Le jeune homme avait juste oublié un détail : son grand-père était très fier. Et il ne supportait pas qu'on ne se plie pas à ses désirs. Ce dernier n'avait donc pas adressé la parole à son petit-fils pendant une semaine. Sans doute pensait-il que cela suffirait à faire changer John d'avis. Or, ce dernier avait le même caractère que son grand-père. Et il était très têtu. Il avait donc imité le comportement de son aïeul, et n'était plus allé lui rendre visite. Lorsque son grand-père était venu le voir deux semaines plus tôt, John avait pensé que le problème était résolu. De son côté, le vieil homme pensait que son petit-fils avait ouvert les yeux. La conversation avait de nouveau tourné à la dispute, et chacun était resté campé sur ses positions. Deux semaines plus tard, la situation n'était toujours pas réglée et leur rancœur avait atteint son comble. John avait décidé de faire le premier pas...

Et c'est ainsi qu'il se retrouvait seul dans une taverne, à ingurgiter le plus mauvais whisky qu'il avait jamais bu.

Le froid sur les quais était mordant. John frissonna. Qui avait dit que l'alcool réchauffait le corps ? Il faisait plus sombre qu'il ne l'imaginait. John pesta. Il aurait dû prendre sa voiture, mais il était tellement énervé qu'il avait décliné la proposition de son cocher de le ramener chez lui. Quand il était

parti, le jeune homme avait uniquement besoin de prendre l'air, et au final, ses pas l'avaient mené plus loin que prévu.

John ne savait pas depuis combien de temps il marchait. Il avait l'impression que son corps s'engourdisait. Et il aurait été bien en peine de dire ce qui le poussait à avancer. En revanche, il ignorait totalement où il se trouvait. Aussi, pour éviter d'être complètement perdu, il continuait de longer les quais. Mais sa route semblait sans fin.

Quelqu'un se cogna contre lui en marmonnant des paroles que John ne comprit pas. Il essaya de se pousser mais de nouveau, on le bouscula. Puis, soudain, il se retrouva par terre et des mains palpèrent ses vêtements.

Il était en train de se faire détrousser !

Toutefois, John était incapable de se défendre ou de s'enfuir. Il n'en avait pas la force. Il sentit une affreuse douleur sur la tempe, puis ce fut le trou noir.



## CHAPITRE I

— **L**e prince Charmant est réveillé ?  
John ouvrit les yeux. Et les referma aussitôt.

Le jeune homme était conscient qu'il plaisait aux femmes et, pour avoir souvent surpris leurs conversations, il savait pourquoi : son visage carré encadré de cheveux châains mi-longs, ses yeux bleu vif et lumineux rehaussés de sourcils épais, sa bouche sensuelle bien dessinée, son nez droit et fin, ainsi que sa barbe de trois jours. Tout cela lui donnait un air viril que la gent féminine appréciait particulièrement. Pourtant, bizarrement, à cet instant précis, John ne se sentait pas du tout dans son état normal, et il doutait fortement d'avoir une apparence de prince Charmant.

— Éteins la chandelle, marmonna-t-il.

Il entendit un rire.

— Désolé, mon vieux. C'est la lumière du jour et je ne peux pas m'en débarrasser.

John grogna.

— Dans ce cas, ferme les rideaux, dit-il.

— Hors de question. Cela te permettra de retrouver tes esprits plus vite.

John grogna une nouvelle fois.

— Où suis-je ?

La personne rit de plus belle.

— Je ne devrais pas être étonné par cette question. Tu sais au moins qui je suis ?

John essaya de nouveau d'ouvrir les yeux. Cette fois, ils restèrent ouverts plus longtemps et il put distinguer la silhouette. Il releva la tête. Il ne connaissait qu'une personne avec des yeux aussi rieurs dans un visage oblong encadré de cheveux bruns épais.

— Arthur ?

— Le seul et l'unique.

— Comment suis-je arrivé ici ?

— Je ne sais pas si tu souhaites vraiment le savoir.

John ferma à nouveau les yeux et se rallongea le plus confortablement qu'il put malgré la douleur. Puis, il soupira.

— Comment suis-je arrivé ici ? Est-ce que je suis chez moi ?

— Oui, j'ai préféré ne pas t'humilier davantage en t'emmenant chez moi.

John émit un bougonnement. Cela le fit grimacer. Ne savait-il plus s'exprimer ? Le jeune homme ouvrit complètement les yeux et put voir entièrement son cousin. Ce dernier avait un sourire sardonique aux lèvres.

— Je suppose que j'ai trop bu ?

— En effet. Je t'aurais bien culpabilisé à ce sujet mais c'est grâce à ton passage remarqué dans la

taverne que j'ai pu retrouver ta trace. Je t'ai cherché pendant deux heures.

— Qui t'a prévenu ?

— Ton majordome. Puisque tu avais eu la bonne idée de renvoyer le cocher avant de te soûler, j'ai dû partir seul à ta recherche.

John hocha la tête. Il était inutile d'en dire plus. Les cousins Barnes se connaissaient depuis toujours et une amitié indéfectible s'était nouée très tôt entre eux. Jamais elle n'avait faibli au fil des années. Arthur était au courant de la dispute entre grand-père et petit-fils depuis le début. Il avait également essayé de faire comprendre à John qu'il était nécessaire de faire la paix. Mais ses arguments n'avaient pas fonctionné.

— Raconte-moi ce qui s'est passé, dit enfin John.

— Dans la taverne, on m'a indiqué quelle direction tu avais prise. Oh, tu y avais oublié ton manteau. Tu as dû avoir froid dehors.

John fronça les sourcils. Il ne se rappelait plus vraiment de tout, mais la sensation de froid persistait dans ses souvenirs.

— À quel moment ai-je perdu connaissance ? À moins que je ne me sois évanoui à cause du froid ?

Arthur se mit à rire à gorge déployée. John pinça les lèvres, déterminé à attendre le fin mot de l'histoire avant de remettre son cousin à sa place. Il n'avait définitivement pas envie de rire.

— Désolé, vieux, répondit Arthur. Je crois bien que c'est la première fois que je te vois dans cet état. Fais-moi une faveur : ne bois plus jamais.

John acquiesça. La requête de son cousin était inutile. La douleur lancinante dans sa tête depuis

qu'il avait ouvert les yeux se chargeait assez de lui démontrer les dommages de l'alcool.

— Je t'écoute, grinça-t-il.

Il en avait assez qu'Arthur se moque de lui. Et il avait besoin de se reposer encore un peu.

— Le reste n'est pas très réjouissant, malheureusement, rétorqua Arthur en grimaçant. Deux vauriens ont essayé de te détrousser. Tu as perdu connaissance quand ils t'ont donné un coup sur la tête. À ce sujet, tu vas avoir un bel hématome sur le front pendant quelque temps.

— Un hématome ?

— Pour citer le médecin, quand il y a gonflement de la peau à la suite d'un choc, cela s'appelle un hématome. Et c'est exactement ce qui t'arrive. Crois-moi, je ne savais pas non plus que ce terme existait. Apparemment il est assez récent, mais tu sais comment sont ces savants, dès qu'ils peuvent te montrer qu'ils sont supérieurs à toi, ils n'hésitent pas. J'ai appris par cœur ce que cela signifiait pour pouvoir te le répéter. En tout cas, tu vas devoir te cacher jusqu'à ce qu'il disparaisse, si tu ne veux pas faire peur à ces dames.

John secoua la tête. Heureusement, tout finissait bien pour lui. Mais cela aurait pu être plus grave. Beaucoup plus grave.

— Je suis désolé de t'avoir causé autant de souci, dit-il enfin.

John présentait rarement ses excuses, mais il eut conscience à cet instant précis de ce que son cousin avait fait pour lui.

— Ne me refais plus jamais une peur pareille, répondit Arthur.



— Sois rassuré sur ce point, je ne me mettrai plus jamais autant en danger. En tout cas, tu m'as sauvé la vie. Et je ne l'oublierai jamais. J'ai une dette envers toi.

— Nous sommes cousins, ne t'en fais pas pour cela.

— Non, j'entends bien payer ma dette. Dis-moi ce que tu veux.

— Jamais. Tu aurais fait la même chose pour moi.

John secoua la tête.

— Je te dois la vie. Aussi, je te donne ma parole que tu pourras me demander ce que tu veux. Si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera demain ou dans quelques années. Je te fais le serment que j'accepterai ta requête, quelle qu'elle soit.

## CHAPITRE 2

*Brighton, septembre 1868*

Charlotte Houtton était contrariée, et elle avait du mal à cacher ce sentiment. Depuis que la voiture avait quitté la propriété, elle se demandait si elle n'aurait pas dû feindre une migraine afin de rester cloîtrée dans sa chambre. Certes, le baron et la baronne Shipsey étaient très influents, et on ne refusait pas une invitation de leur part. Jamais. Cependant, Charlotte n'avait pas le cœur à faire la fête. Elle aurait préféré se trouver à Dartford, dans la maison de campagne de sa famille. Si on lui avait dit un jour qu'elle regretterait cet endroit qu'elle détestait plus que tout au monde, elle aurait ri au nez de cette personne. La maison de campagne était surtout le lieu de vie de sa sœur aînée, Kate. Dieu seul savait pourquoi elle appréciait cette place. Mais cette dernière y passait le plus clair de son temps, pour la plus grande joie de Charlotte et de leurs parents. Malheureusement, quelques mois plus tôt, tout avait changé.

— Le comte de Northey, annonça soudain le majordome.

Le cœur de Charlotte manqua un battement. Avait-elle bien entendu ?

Lorsqu'elle vit Arthur Barnes s'avancer dans la pièce, elle crut rêver. Leurs regards se croisèrent brièvement, et Charlotte baissa les yeux immédiatement, mais elle n'avait pas pu manquer le regard ardent du jeune homme.

Un long moment plus tard, alors que Charlotte assistait, impuissante, aux effusions de leur hôtesse qui avait réussi à accaparer le comte, les invités furent enfin conviés à s'installer dans la salle de musique. C'était d'ailleurs la raison de leur présence à tous : assister au récital des filles Shipsey, encore trop jeunes pour participer à leur première saison à Londres, mais assez âgées pour être montrées.

Charlotte choisit de s'installer dans la dernière rangée, tandis que sa mère s'asseyait à côté de la baronne. La jeune fille applaudit l'idée intérieurement. En temps normal, elle était la première à prendre ce genre d'initiative, mais elle restait trop énervée pour cela aujourd'hui. Elle n'avait toujours pas conversé avec Arthur, et outre leur échange de regard un peu plus tôt, elle avait hâte de lui parler et de s'assurer qu'il était bel et bien venu pour elle.

Les filles Shipsey avaient des voix affreuses. Malgré l'orchestre qui accompagnait les deux jeunes filles, il était impossible de ne pas remarquer leur mauvaise prestation, et Charlotte ne pouvait s'empêcher de grimacer. Lorsqu'elle entendit une énième fausse note, elle soupira de nouveau.

— Et si nous nous éclipsions quelques instants ?

Charlotte frissonna. Elle n'eut pas besoin de tourner la tête pour savoir qui lui avait murmuré des paroles aussi choquantes à l'oreille. Arthur avait enfin trouvé l'occasion d'arriver jusqu'à elle. Enfin, elle pouvait de nouveau respirer correctement. Elle avait eu si peur de ne plus jamais le revoir.

Ils s'étaient rencontrés quelques mois auparavant sur la propriété du jeune homme, à la suite d'un accident de cheval. Elle était escortée de sa bonne qui était tombée de l'animal. Heureusement, l'apparition inopinée d'Arthur avait permis à cette dernière d'être rapidement soignée. Les deux jeunes gens étaient irrémédiablement tombés sous le charme l'un de l'autre, et depuis, Arthur Barnes leur rendait visite, à sa famille et à elle, le plus souvent possible.

Arthur avait de beaux cheveux bruns épais, de magnifiques yeux bleu clair rieurs, et ses lèvres fines s'étraient très facilement sur un beau sourire. Aux yeux de Charlotte, il était le plus bel homme qu'elle avait jamais rencontré. C'était de plus un homme de cœur, qui avait toujours un mot gentil pour tous, même pour sa sœur. Comment ne pas tomber amoureuse de lui ?

Quand la famille Houtton avait quitté Dartford un mois auparavant, Charlotte avait pleuré toutes les larmes de son corps. Elle avait supplié ses parents de la laisser dans leur maison de campagne. Mais sa mère avait refusé. Elle souhaitait que ses deux filles participent à la saison, et ils devaient à tout prix regagner la demeure familiale avant de se diriger vers Londres. Sa mère lui avait demandé ce qui lui arri-

vait, et Charlotte aurait voulu hurler que son bonheur se trouvait tout près et que si elle était séparée d'Arthur, le monde serait mort pour elle. Mais elle n'avait pu rien dire. Ses parents auraient été trop choqués d'apprendre qu'elle avait rencontré le jeune homme en secret plusieurs fois, et sa réputation aurait été ruinée, alors même qu'elle était encore innocente.

Ce même jour, lorsqu'elle avait revu Arthur, elle s'était de nouveau effondrée devant lui. Le jeune homme lui avait assuré qu'il la suivrait. Elle ne l'avait pas vraiment cru à ce moment-là.

— Je vous rejoins à l'entrée du labyrinthe dans quelques minutes, murmura Charlotte.

Elle ne s'attendait pas à voir Arthur ici aujourd'hui. Mais quel plaisir avait-elle ressenti lorsqu'elle avait entendu son nom ! Cependant, même s'il avait tenu sa promesse, les sentiments pouvaient être si éphémères que Charlotte avait préféré attendre un signe du jeune homme, être assurée qu'il était là pour elle et elle seule.

Elle avait aussi remarqué les regards pleins d'espoir des autres jeunes filles à marier, et de leur mère. Elle avait failli leur lancer à toutes de placer leurs aspirations ailleurs, et c'est au prix d'un énorme effort qu'elle s'était tue. Mais elle savait que, bientôt, tout le monde saurait qu'il la courtisait. Ce n'était qu'une question de temps.

Dès qu'Arthur et Charlotte s'enfoncèrent dans les fourrés, le jeune homme prit sa compagne dans ses bras.

— Si vous saviez à quel point vous m'avez manqué ! dit-il.

Arthur l'embrassa fougueusement. Il ne pouvait s'empêcher de la toucher. Ses mains se promenaient sur son dos, ses épaules. Jusqu'à présent, le jeune homme s'était toujours retenu, mais leur séparation avait tout changé.

— Demain, j'irai voir votre père et je lui demanderai votre main. Je vous aime et je ne veux pas qu'un autre puisse vous remarquer. C'est tout à fait égoïste de ma part, mais savoir que vous allez assister à votre premier bal la semaine prochaine... Même ici, à Brighton, cela pourrait avoir des conséquences que je ne souhaite pas. Et ce sera encore pire lorsque vous vous rendrez à Londres...

Arthur secoua la tête et la serra encore plus fort contre lui. Charlotte comprenait son soupirant. D'aussi loin qu'elle s'en souvienne, on avait toujours loué ses beaux cheveux blonds, ses yeux bleus en amande frangés de longs cils, ses pommettes hautes et sa taille fine. Et plus les années passaient, plus elle était consciente de son pouvoir sur les hommes qui l'entouraient. Par conséquent, elle ne doutait pas une seconde qu'elle pourrait attirer bon nombre de gentlemen. Cependant, elle ne voulait pas non plus d'un autre homme.

— Cela ne sera pas possible, Arthur. Ma sœur aînée doit se marier avant moi.

— Comment cela ?

— J'ai entendu mes parents en parler. Tant que Kate ne sera pas mariée, je ne pourrai épouser personne.

— Est-ce une plaisanterie ?

— Non, malheureusement.

— Et si elle n'a aucun soupirant une fois la saison terminée ?

— C'est notre grand-mère qui l'a souhaité ainsi.

— Et si je demandais quand même votre main et que nous restions fiancés jusqu'à ce qu'elle dénicher un homme qui... accepte de l'épouser ?

— Tout soupirant qui demande ma main devra être éconduit par mon père.

— Nom d'un chien.

— J'aurais tellement voulu que... Je suppose que vous ne voudrez pas m'attendre ?

— Je refuse surtout qu'un autre demande votre main.

— Personne...

— Votre sœur aura du mal à trouver un époux. Imaginez que je sois appelé ailleurs au moment où elle rencontrera enfin quelqu'un ? Votre père seul peut décider de votre avenir. Il pourrait accepter quelqu'un d'autre. Je le refuse. Ne vous inquiétez pas, ma chérie. Je vais chercher une solution.

## CHAPITRE 3

*Londres, novembre 1868*

— **B**onjour, cousin !  
John releva la tête de son journal et fronça les sourcils en voyant l'expression déterminée d'Arthur. Non seulement il était encore très tôt, mais son majordome ne l'avait même pas prévenu de son arrivée. Retenant un soupir, John replia le quotidien, puis croisa les bras sur sa poitrine.

— Je sais bien que tu connais la maison comme ta poche, tout de même, tu aurais dû te faire annoncer. J'aurais pu être absent. Ou en galante compagnie.

Arthur se mit à rire.

— Est-ce que tu t'es entendu ? demanda-t-il une fois calmé. Toi, en galante compagnie ? *Ici ?*

John haussa un sourcil.

— Nul ne sait ce que je fais de mes nuits entières.

Le jeune homme devait avouer que la remarque de son cousin l'avait froissé. Il avait toujours mis un



point d'honneur à ce que ses aventures amoureuses restent secrètes. D'une part, parce qu'il respectait trop les femmes avec qui il avait une liaison et ne voulait pas que leur réputation soit plus entachée qu'elle ne l'était déjà. D'autre part, parce qu'il ne voulait pas se marier. De ce fait, il préférait la compagnie de femmes expérimentées. Ainsi, généralement, son choix se portait sur les veuves et les comédiennes. Il avait même eu une aventure avec une femme divorcée. Cette dernière avait pu prouver que son mari, en plus d'être infidèle, fréquentait une maison close aux pratiques douteuses. John n'avait jamais réussi à en savoir plus, d'autant que l'établissement avait été fermé. Il était très probable qu'à force de persuasion, son amante le lui aurait avoué. Malheureusement, cette dernière avait commencé à s'attacher à lui dès lors qu'il s'était intéressé à elle. Il avait alors pris la sage décision de mettre fin à leur liaison. Heureusement, les femmes divorcées n'étaient pas légion, mais pour éviter de faire la même erreur, à présent, il s'assurait toujours de l'ancien et du présent statut de celle qui attirait son attention.

Toujours est-il qu'il avait toujours préféré rester discret. Par conséquent, il n'avait pas une réputation de libertin, mais jamais il n'aurait pensé qu'Arthur le considérerait comme un moine !

— Ne sois pas si offusqué, dit Arthur. Je sais que tu plais à ces gentes dames, simplement, jamais tu n'amèneras l'une d'elles dans ta demeure, tu tiens trop à ta tranquillité pour cela.

John secoua la tête et se détendit. Arthur le connaissait trop bien.

— Que me vaut le plaisir de ta visite aussi maternelle ? demanda-t-il finalement.

Arthur s'affala sur une chaise, se servit un café, puis fixa John. Son air trop sérieux inquiéta immédiatement son cousin.

— J'ai rencontré la femme de ma vie. Nous nous aimons et nous voulons nous marier.

John regarda attentivement son cousin. Ce dernier était connu pour tomber facilement amoureux. Il était même souvent traité de débauché. De plus, il clamait haut et fort qu'il ne voulait pas entendre parler de mariage avant très longtemps. Alors comment diable avait-il pu se faire piéger du jour au lendemain aussi aisément ?

— Qui est-ce ? s'enquit John.

— Charlotte Houtton. Elle est d'une beauté à couper le souffle, d'une gentillesse extraordinaire, et d'une innocence unique. Et il n'est pas question qu'un autre homme ravisse son cœur.

John secoua la tête.

— Es-tu sûr que ce n'est pas un autre engouement éphémère ?

— Oh oui ! Absolument.

— Alors, je te présente mes félicitations. Quand aura lieu le mariage ?

— C'est le problème. Elle a une sœur plus âgée, encore célibataire. Et le père ne veut pas marier la plus jeune tant que l'aînée ne l'est pas.

— Est-elle laide ?

— Absolument, répondit-il en faisant la grimace. Je l'ai rencontrée et, sincèrement, je ne comprends pas comment deux sœurs peuvent être aussi différentes l'une de l'autre. Mais la question n'est pas là.

Et si je suis venu aujourd'hui, c'est pour solliciter ton aide.

— Je ne vois pas ce que je pourrai faire.

— Je souhaite que tu te maries avec l'aînée. Le plus rapidement possible.

John éclata de rire devant une telle absurdité. Son cousin connaissait son sentiment sur le mariage, pourtant !

— Arthur, dis-moi la vérité. Que veux-tu ?

— Que tu épouses la grande sœur de Charlotte. Et je suis très sérieux.

John s'arrêta de rire. Il était certain à présent que son cousin avait perdu la tête. Une telle demande était inacceptable.

— Tu penses bien que je refuse, fit-il.

Arthur observa son cousin, se leva, alla jusqu'à la fenêtre, regarda au-dehors, puis se retourna au bout de plusieurs minutes.

— Tu te souviens de la parole que tu m'as donnée il y a quelques années ? interrogea-t-il.

John blêmit, tandis qu'Arthur poursuivait :

— Ce jour-là, tu m'as juré que je pourrais te demander n'importe quoi.

— Non ! fit John. Comment peux-tu me demander *cela* ?

— Parce que j'aime Charlotte. Pour l'avoir à mes côtés, je suis prêt à faire n'importe quoi.

— Et elle, es-tu sûr qu'elle t'aime réellement ? Pour toi-même, j'entends. Après tout, tu es comte.

Arthur éclata de rire.

— Elle m'aime. Elle peut avoir qui elle veut, et même un duc, grâce à sa beauté, mais c'est moi qu'elle a choisi. Tout comme je l'ai choisie.

Son cousin revint s'asseoir à la table. Son regard s'adoucit.

— John, je ne te le demanderais pas si ce n'était pas important pour moi. Je n'ai jamais été amoureux à ce point. Lorsque nous sommes ensemble, c'est comme si le monde autour de nous n'existait plus, et quand je suis loin d'elle... Je ne supporte même pas l'idée de la savoir courtisée par d'autres hommes, alors imaginer qu'elle puisse en épouser un autre...

Arthur secoua la tête.

— Je refuse, ajouta-t-il.

Il y eut un silence. Puis il reprit :

— Pour en revenir à ta promesse, je veux que tu l'honores en épousant la sœur de ma future femme.

Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



## Honorables intentions

Fabiola Chenet



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous  
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et  
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

